

Ségou, Mopti, Djenné

Ségou



Capitale du royaume bambara au XVIII^e siècle, elle a été bâtie le long du fleuve Niger, qui a fait d'elle la deuxième ville du pays. C'est en effet au bord du fleuve que se passe l'essentiel de l'activité humaine. Ici comme ailleurs, l'eau, c'est la vie, le théâtre d'activités quotidiennes qu'on se délecte à contempler: les femmes viennent y faire leur vaisselle, leur lessive, leur toilette, ainsi que celle de leurs enfants, après la baignade! Pendant ce temps, les éleveurs

bambaras viennent y faire boire et paître leurs moutons ou leurs bœufs, les jardiniers y puisent leur eau et les Bozos y pêchent quantités de carpes ou de gigantesques capitaines. C'est ici que le célèbre Office du Niger a été fondé en 1932. Il prévoyait de faire de ce delta intérieur, constitué des divers bras du fleuve Niger, le "grenier de l'Afrique de l'Ouest". Si les débuts ont été difficiles, le Mali est devenu depuis quelques années excédentaire en riz et en céréales.

Ségou se démarque, non seulement par la couleur ocre de ses maisons - obtenue grâce à l'adjonction de karité au banco* - mais aussi par ses croyances. Profondément animistes, ses habitants ont toujours rejeté l'Islam - or plus de 94% de la population est musulmane au Mali - et sont connus pour leur consommation de bière de mil. Une bière au fort goût de céréales, que l'on finit par apprécier, au fil des gorgées, dans l'un des nombreux cabarets - entendez "cour intérieure" - de la ville!



Mopti

On surnomme **Mopti** "la Venise malienne" ou "la ville du poisson".

Elle été construite sur trois îles reliées par des digues constituées de couches de latérite et d'ordures. Aujourd'hui, elle comprend divers groupes ethniques, en particulier des Bozos et des Peuls venus ici commercer il y a des siècles. Elle se dessine au bord de l'eau, au confluent du Niger et du Bani. Sa récente mosquée en banco, de type soudanais, domine admirablement la vieille ville. Elle est d'ailleurs classée au patrimoine mondial de l'Unesco.



Mopti est un carrefour important pour le pays, situé sur les routes reliant la capitale, le Niger et le Burkina Faso.

Elle brasse de nombreuses populations: Touareg venus vendre leur artisanat et leur sel, éleveurs peuls, pêcheurs bozos, Songhaïs descendus de Tombouctou, agriculteurs et commerçants bambaras...

L'harmonie règne sauf peut-être à propos de la terre, problème accentué par le manque d'espace lorsque les fleuves sont en crue.



Djenné



Djenné est l'une des plus vieilles cités d'Afrique occidentale. Son architecture en banco et sa situation sur le Bani en ont fait une ville magnifique, que l'on se plaît à imaginer entourée par les eaux en saison des pluies. Elle est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Elle fut fondée au XI^e siècle et créa sa jumelle, Tombouctou, mieux placée en haut de de la boucle du Niger. Toutes deux se sont développées grâce au commerce transsaharien:

elles recevaient de l'ivoire, de l'or, des esclaves, de la laine et des noix de cola venus du sud, et les acheminaient vers le nord.

Djenné fut un grand centre d'études médicales et islamiques, d'où l'existence de nombreuses écoles coraniques, toujours en activité.

Aujourd'hui, on prend autant de plaisir à se perdre dans le dédale de ses ruelles ou de son marché qu'à se retrouver sur la grande place de sa célèbre mosquée. De style soudanais, elle fut bâtie au XIII^e s pour concurrencer la Mecque. Elle fut démolie en 1834 par l'empereur Cheikh Hamadou qui la jugeait souillée par les coutumes pratiquées devant la mosquée - danse, chant, consommation de bière de mil ... et reconstruite par un administrateur colonial - W Ponthy - en 1907! Elle est restaurée et recrépie chaque année par les gens de bonne volonté, avant la saison des pluies, à l'instar des maisons en banco du pays.



***Banco**: terre et paille hachée additionnée de beurre de karité pour renforcer l'étanchéité.

Florence, Bamako, le 14 juin 2008